WUSHU /// JULO NAUD, PORTRAIT D'UN HOMME DÉVOUÉ P.14
WADO-RYU /// RENDEZ-VOUS EN SEPTEMBRE P.17
ÉLECTIONS /// ÇA SE DESSINE DANS LES LIGUES P.3
COMPÉTITION /// DU NORD AU SUD P.16

JUIN 2024 **NUMÉRO #12**

OFFICIEL KARATÉ magaz



ROMAIN ANSELMO « LE KYOKUSHINKAI, L'ÉCOLE DE LA VOLONTÉ »

PUPILLES, TOUTES PREMIÈRES FOIS... P.8

ÉDITO


© Denis Boulanger / FFKaraté

Ensemble

Dans ce numéro d'*Officiel Karaté Magazine*, vous découvrirez un article consacré à l'un des principaux acteurs du wushu, Julo Naud. Passionné incontournable de sa discipline, il incarne aussi l'engagement et la compétence de tous les référents des disciplines associées regroupées au sein de la fédération.

Mes fonctions de DTN adjoint au sein de la Direction Technique Nationale conduite par Yann Baillon m'ont amené, outre mon rôle d'entraîneur et coach auprès des athlètes de l'actuelle équipe de France de karaté, à prendre en charge les disciplines associées de la fédération depuis plusieurs mois maintenant : wushu donc, mais aussi krav-maga, arts martiaux vietnamiens, arts martiaux du sud-est asiatique, yoseikan budo... J'y ai découvert un univers passionnant et enrichissant, tant techniquement que culturellement, grâce à l'accueil que réserve notre fédération à tous.

La stabilité que nous avons réussi à établir tous ensemble au sein de notre fédération plurielle permet désormais un véritable travail de développement et d'accompagnement de chacune d'elles.

Je vous laisse découvrir ce magazine qui constitue un lien de qualité entre nous tous.

Olivier Beaudry,
DTN Adjoint Disciplines Associées

SOMMAIRE

ACTUALITÉS..... P. 3 et 16

ROMAIN ANSELMO
« LE KYOKUSHINKAI, L'ÉCOLE DE LA VOLONTÉ »..... P. 4

COUPE DE FRANCE PUPILLES
TOUTES PREMIÈRES FOIS..... P. 8

JULO NAUD
HOMME DÉVOUÉ DU WUSHU..... P. 14

14e RASSEMBLEMENT WADO-RYU..... P. 17

Vous les avez manqués ?

→ Accédez ici aux numéros d'Officiel Karaté Magazine



Officiel Karaté Magazine
Publication de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées
39 rue Barbès
92120 Montrouge
Directeur de la publication :
Francis Didier
Conception, mise en page et rédaction :
Agence éditoriale Sen No Sen
www.sen-no-sen.com

Ont collaboré à ce numéro :
Frédéric Bergeron, Denis Boulanger, Emmanuel Charlot, Mélaine Cochonneau, Antoine Frandeboeuf, Bruno Hoffer, Olivier Remy, Célia Samson et le service communication de la FFKaraté.

COMMENT LIRE VOTRE MAGAZINE ?

- En ligne en mode vertical (affichage page simple) ou horizontal (affichage doubles pages).
- En téléchargeant la version pdf (Page par page ou numéro complet).
- Vous pouvez aussi partager la publication à vos licenciés et à tous les passionnés.

ACTUALITÉS

ÉLECTIONS /// Ça se dessine dans les ligues

Les élections dans les ligues régionales ont débuté. En Île-de-France, avec 500 clubs mobilisés pour ce moment important, c'est Alain Galiana (ici à gauche, en compagnie de Bruno Verfaillie), jusqu'ici président du comité des Yvelines, qui l'emporte largement avec 79,01% des voix exprimées. « *Ce résultat sans équivoque est une fierté et une responsabilité qui doivent nous permettre de mener un projet dans la sérénité pour l'Île-de-France et pour notre fédération pour les années à venir, tout en respectant le passé et ses acteurs. Je suis dorénavant au service des clubs de cette grande ligue plurielle qu'est l'Île-de-France et j'en suis très heureux. Je dis "Merci à tous de votre confiance". Je me mets immédiatement au travail* », explique le nouveau président francilien. En Centre Val-de-Loire, c'est Najib Akram qui prend la succession de Chantal Marmion tandis que, dans le Grand Est, Jean-Luc Haas a été réélu pour quatre ans, tout comme Véronique Parisot en Bourgogne Franche-Comté.



© Denis Boulanger / FFKaraté

PORTES OUVERTES /// Organisez les vôtres !

Au mois de juin 2024, la fédération offre la possibilité à ses clubs d'organiser en illimité des « Journées portes ouvertes » dans les structures affiliées, durant lesquelles des pratiquants licenciés et non licenciés sont couverts à garanties égales. Il est essentiel de noter qu'une seule condition reste inchangée : toute « Journée portes ouvertes » doit faire l'objet d'une déclaration préalable 48 heures avant son déroulement auprès du service juridique de la Fédération Française de Karaté.
Des questions ? Le service juridique de la fédération se tient à votre disposition pour toute question ou clarification concernant cette modification. N'hésitez pas à le contacter directement aux coordonnées suivantes : Téléphone : 01 41 17 44 41 ou 01 41 17 48 29
Email : juridique@ffkarate.fr

WUSHU /// Open de France : finir en beauté



© Aurélien Brandenburger / L'Esprit du Judo

L'Open de France wushu se déroulait samedi 8 et dimanche 9 juin au Val d'Oingt, une commune située à quarante kilomètres au nord-est de Lyon. La première journée était dévolue au sanda light, la deuxième au taolu. Mounir Harrathi, président de la commission wushu, se montrait satisfait de ce week-end dans le Rhône. « *Cet Open de France wushu était le dernier championnat de la saison 2023-2024. Il a conclu le calendrier de compétitions, mais aussi le classement de la Golden Wushu Series, le système de ranking que nous avons mis en place pour la deuxième année consécutive. Au total, 180 compétiteurs se sont affrontés sur le week-end, tous très motivés à terminer la saison de la bonne manière. Le niveau était au plus haut, et le spectacle au rendez-vous, avec la retransmission en direct sur la chaîne* YouTube *fédérale du wushu. Une très belle conclusion pour cette saison.* »

Résultats et photos de la compétition sont à retrouver ici.

TRIPLE CHAMPION DU MONDE PAR ÉQUIPES AU SEIN DE LA STRATOSPHÉRIQUE ÉQUIPE DE FRANCE DES ANNÉES 1990, ENTREPRENEUR ACCOMPLI, ROMAIN ANSELMO A TROUVÉ, DANS LE KYOKUSHINKAI, L'ÉCOLE DE L'EXIGENCE ET DE LA RIGUEUR QUI L'A CONSTRUIT DEPUIS VINGT ANS. UN SEIGNEUR COMPÉTITEUR DEVENU EXPERT, ET DONT LE MOT D'ORDRE EST DE DONNER AVANT DE RECEVOIR.

ROMAIN ANSELMO

« Le kyokushinkai, l'école de la volonté »

Avant d'évoquer votre chemin depuis trente ans, l'engagement dans le kyokushinkai, quelques mots sur ces années 1990 et les trois titres mondiaux par équipes dont on fêtera le premier de la série, celui de 1994, en fin d'année...

Pour le karaté français, ça a été des années incroyables. Et pour nous, en termes d'aventure humaine, c'était tout aussi exceptionnel. Nous avions une équipe vraiment extraordinaire parce que nous étions tous très jeunes, avec deux cadres un peu plus âgés que nous, dont le regretté Alain Le Hétet, et que, pour nous, tout cela, c'était vraiment du bonheur pur. À cette époque, il fallait jongler avec les études, travailler à côté pour financer nos entraînements... Mais la passion et l'émulation étaient partout, ça coulait dans nos veines. Nous nous retrouvions au COK de Montpellier, autour de Francis Didier qui avait créé ce groupe soudé, avec des entraîneurs pour nous faire grandir. Nous étions la génération qui rêvait devant Bruce Lee et les vedettes de cinéma d'action comme Van Damme, nous nous entraînions dur, nous avons commencé à gagner, jusqu'à devenir champions du monde... Je sais, à le dire comme ça, cela peut paraître naïf, mais en fait c'est ce qui nous rendait forts : un engagement total, sans arrière-pensée, sans retenue. On avançait. C'était de l'artisanat, le début de la préparation physique dans le karaté d'ailleurs, mais rien ne pouvait vraiment nous arrêter.

Comment s'est passée la transition vers la nouvelle étape de votre vie ?

J'ai arrêté le haut niveau en 1998-1999 après notre troisième titre mondial, j'ai fait du pied-poing, pas mal de full-contact... Surtout, il a aussi fallu préparer ma vie professionnelle. Après avoir ouvert une salle de sport, je suis entré chez *Veolia* en tant que manager jusqu'en 2004, avant de racheter l'entreprise de bâtiment que je dirige actuellement. C'est en 2007 que j'ai fait la connaissance de Jacques Legrée shihan, qui m'a ouvert les portes de l'ACBB.

Une rencontre décisive ?

Oui, des choses m'ont immédiatement parlé : l'exigence, la rigueur, et une pratique d'une richesse incroyable. Jeune, je cherchais à assouvir cette envie de me prouver des choses et, pour cela, la compétition, ça a été merveilleux. L'affrontement m'intéressait beaucoup à ce moment-là et, quand on met le doigt dans le



jeu de la compétition, cela devient assez addictif. Je n'aimais pas perdre, on peut dire avec honnêteté que je n'étais pas très bon perdant d'ailleurs. Auprès de Jacques Legrée, qui fête ses quatre-vingts ans cette année d'ailleurs, j'ai d'abord considéré comme une chance la possibilité de côtoyer quelqu'un qui avait connu Masutatsu Oyama sensei, le fondateur du style. J'ai trouvé la dimension du contact dans une forme de tradition et de pureté, d'efficacité aussi, un travail dans les trois distances – ce que ne permet pas le karaté sportif – que ce soit en kata, en kihon ou en kumite. C'est une école assez rigide, qui a gardé des valeurs un peu strictes on va dire, et dans lesquelles j'ai vu un chemin initiatique.

Que diriez-vous que vous y avez découvert d'essentiel ?

Une école de la volonté. J'y ai ressenti une vibration par rapport à mes attentes personnelles : travail, droiture, volonté de perfection... Ça a été vraiment extraordinaire avec, en plus, sur le plan technique, un karaté très traditionnel, ultra performant et percutant dans les combats. Je ressentais le besoin d'avoir un travail technique, de la continuité avec les katas, j'ai découvert aussi une ouverture sur le travail interne, sur la respiration, réaliste aussi... Au kyokushinkai, ce n'est pas *« Venez comme vous êtes ! »*, c'est *« Venez et on va vous proposer un cadre et un apprentissage »*. Un apprentissage qui possède des règles et qui, si l'on s'y plie, nous fait grandir, nous fait du bien au quotidien.

En quoi le fait d'avoir été champion vous a aidé à creuser votre pratique ? En quoi cela a aussi peut-être pu constituer des freins ?

Au départ, il faut accepter de vider un peu la bouteille pour pouvoir la remplir. Il faut faire preuve de beaucoup d'humilité. Il y a une période où certaines façons de travailler s'entrechoquent. Et puis après, naturellement, tout se met en place et fait sens. Quand je regarde les compétiteurs aujourd'hui, je suis vraiment impressionné par toutes leurs qualités physiques. Ils sont tous tellement fluides, rapides, souples, ils possèdent une explosivité incroyable. Mais je sais que le karaté, c'est bien plus grand que ça. Il offre tout un travail interne, de renforcement, sur les articulations, sur les tendons. C'est vaste et c'est une chance. Quand on fait de la compétition, on ne peut pas aborder le reste et c'est normal. Mais il y a une vie après cela, et c'est incroyable à vivre. Il faut juste se mettre en position d'accepter et d'apprendre.



« Il y a une vie après la compétition, et c'est incroyable à vivre. »

Est-ce si simple ?

(sourire) L'avantage du kyokushinkai, c'est que tu l'acceptes assez facilement parce que l'on se confronte à des règles de combat qui sont un peu différentes. Tu vas tout de suite sur des percussions dans les jambes que tu ne travailles pas, sur du travail à poings nus, au corps-



à-corps, dans des distances très proches où, forcément, on subit. La remise en question est rapide et il n'y a d'autre choix que de s'engager pleinement. J'ai aussi découvert les saisies, les projections, le travail au sol... Un ensemble, ce qui fait d'ailleurs le succès du karaté mix dans notre fédération. Et pour moi qui suis vraiment karatéka avant tout, le kyokushinkai est une proposition globale d'une grande richesse.

Au-delà de la pratique, vous vous êtes vraiment impliqué dans la transmission de la discipline...

Oui, c'est dans mon tempérament, c'est une forme de responsabilité aussi, et de reconnaissance de ce que je reçois. Je suis devenu expert, j'ai la chance d'être tous les ans au Japon, pour des séminaires, d'avoir participé à quelques stages mythiques, l'hiver dans la neige. Apprendre à repousser systématiquement ses limites, oui, c'est exigeant. Dans ma vie personnelle, la pratique tient une grande place, je dois diriger mon entreprise, j'ai une vie de famille avec quatre enfants, alors je me lève tôt, je me couche tard. Je suis un peu hyperactif aussi... Mais je considère surtout avoir la chance de recevoir beaucoup. Nous devons être comptables de cela : le karaté, c'est avant tout une transmission. Il faut qu'il y ait une continuité, une passation. Il est essentiel de profiter de l'expérience de nos aînés. Pour vous dire le fond de ma pensée, sous prétexte de changement, parfois, on veut oublier tout ce qui a été fait, avec le motif que l'on repart sur un autre projet. C'est une erreur. On doit remercier les aînés, on leur doit une forme de fidélité pour ce que l'on a reçu justement. C'est la règle des arts martiaux.

Le kyokushinkai est structuré au sein d'une commission, en quoi est-ce important ?

C'est l'une des réussites de la FFKaraté et, il faut le dire, de son président. Comme il a réuni les experts japonais depuis des années, Francis Didier s'est beaucoup investi, avec attention et bienveillance, pour le développement de notre discipline en France. Cette commission réunit ainsi cinq organisations. Nous travaillons en commun sous l'égide de la fédération pour organiser notre représentation, ses stages... Je peux d'ailleurs annoncer qu'à partir de la saison prochaine, tous les ans, la commission kyokushinkai organisera une coupe de France pour toutes les catégories d'âge, enfants, adultes et vétérans, ainsi qu'une coupe de France kata. Un stage zone Nord et un autre en zone Sud viendront aussi compléter notre offre de pratique.

Des évolutions tout en conservant l'esprit traditionnel de la discipline...

Oui et, en cela, nous sommes sur l'ouverture d'esprit souhaitée en kyokushinkaï. Notre karaté traditionnel, pratiqué dans nos dojos, ne cherche pas à former des champions, mais d'abord des citoyens, des hommes et des femmes qui ont quelque chose à dire. Des combattants, oui, mais avant tout des citoyens. L'ordre, le respect, l'étiquette, tout démarre de là et c'est la proposition, très claire, que l'on trouve derrière la porte de nos dojos. Dans le monde actuel, je suis de ceux qui pensent que cela peut guider des vies, a du sens et doit résonner très fort dans la société.

Denis Boulanger
FFKaraté

Olivier Remy
Sen No Sen

COUPE DE FRANCE PUPILLES
TOUTES PREMIÈRES FOIS

… Ou presque. Retour sur la coupe de France pupilles qui s'est tenue à Lyon fin mai avec la parole donnée à plusieurs professeurs. Des vécus différents, mais un message commun autour de la progression et de l'intérêt de la compétition chez les jeunes.













Denis Boulanger
FFKaraté



Karim Sebbar

5e dan, École Karaté Carcassonne Omnisports (Aude)

« S'enrichir et découvrir »

« J'ai créé ce club en 2019 au sein d'un quartier prioritaire de la ville (QPV) de Carcassonne, Le Viguier – Saint-Jacques. J'avais la volonté que mes futurs élèves fassent de la compétition, ce qui n'était pas la priorité de l'ancien club où j'enseignais. Pourquoi ? Pour plusieurs raisons : d'abord, organiser des déplacements lors des compétitions permet de renforcer le lien parent-enfant, leur offre la possibilité de vivre une expérience commune et que les parents voient également pourquoi leur enfant s'entraîne trois à quatre fois par semaine. Ensuite, la compétition offre à mes jeunes, dont les pupilles, la possibilité de rencontrer d'autres compétiteurs venant d'autres villes et d'autres milieux sociaux. L'un de mes jeunes a sympathisé avec un combattant de sa catégorie d'âge licencié à Sarcelles. Dans la vie quotidienne, il y aurait eu peu de chances qu'ils se croisent un jour. Je trouve ça beau ! Cela les sort du quartier, agrandit leur horizon ! À chaque déplacement, nous essayons d'organiser une visite de la ville et des lieux culturels. Pour cela, les collectivités nous aident beaucoup car nombre de familles connaissent des difficultés financières et de mobilité. La compétition, c'est leur donner une chance de s'enrichir et de découvrir. Le reste n'est que du plus. »

Hakim Agoune

3e dan, Karaté Club Bethoncourt (Doubs)

« Des règles à respecter »

« Faire de la compétition, j'ai envie de dire que cela se mérite. Au club, nous nous en servons en tout cas comme une récompense. Nous sommes très attentifs aux résultats scolaires de nos jeunes, dont bien sûr les pupilles. Mais surtout à leur comportement à l'école, qui, s'il n'est pas conforme à ce que nous attendons d'eux, peut les priver de compétition. Pourquoi ? Parce que la compétition, comme l'école, possède des règles qu'il faut respecter, exige des comportements dignes, aussi bien quand on gagne – tu as été le meilleur le jour J, mais il faut travailler pour que cela soit encore le cas la prochaine fois – que quand on perd – ne pas avoir de regrets, avoir donné le meilleur de soi-même… En ce qui concerne les pupilles, c'est une compétitrice du club qui s'occupe d'eux depuis quelques années. Étudiante en psychologie, elle a, du coup, les compétences pour faire passer ce message. En outre, elle a réussi à créer une dynamique collective, qui s'est traduite par le gain de deux médailles, dont le titre pour Rania Shytry en -40 kg. »



Davy Dona

6e dan, Budokan Thiais (Val-de-Marne)

« Une section spécifique pour les pupilles »

« Les pupilles sont des enfants et des compétiteurs en construction. Je suis convaincu qu'il faut, quoi qu'il arrive, les encourager, les accompagner et ne pas déjà les formater. Au club, nous leur faisons tout travailler : pieds, poings, balayages. Il ne faut surtout pas les brider ! C'est à cet âge-là, aussi, que l'on peut repérer celles et ceux qui ont une appétence pour la compétition. C'est pourquoi nous avons mis en place depuis la saison dernière une section pour cette tranche d'âge, avec quatre entraînements par semaine. Nous les choisissons en fonction de leur motivation, de leurs résultats et de leur capacité à faire face à l'opposition. Pour nous, cette section est le tout premier pas vers la construction, potentielle, de combattant de haut niveau. Car je reste persuadé que cela ne commence vraiment à compter qu'en cadets avec les championnats internationaux. Mais nous sommes d'ores et déjà contents de cette section puisque nous nous sommes rendu compte que cela avait créé de la solidarité entre eux, que cela les valorisait et donc leur donnait une dynamique de progression plus forte. »





Le secrétaire général de la FFK Philippe Dherbécourt, l'expert local Bernard Bilicki et le président de la CNA Bruno Verfaillie.







Denis Boulanger
FFKaraté









Denis Boulanger
FFKaraté



Kenji Grillon

4e dan, Sporting Club Bobigny Karaté (Seine-Saint-Denis)

« Plaisir et travail »

« Deux mots pour guider ces jeunes : plaisir et travail. Plaisir, car c'est l'un des moteurs les plus puissants pour obtenir une performance en compétition. Travail, car nous sommes dans une société où obtenir quelque chose est souvent très facile. Un clic sur Internet suffit parfois. Or, la compétition nécessite du travail, des sacrifices, à l'échelle de chaque âge. Cette "culture" du travail, je la trouve fondamentale et elle va bien avec la compétition à ces âges. La faire germer le plus tôt possible, cela me semble donc très intéressant. Elle leur servira pour toutes les initiatives futures, quel que soit le domaine. J'insiste également sur le fait qu'il y ait une relation fluide et claire avec les parents. Chacun a un rôle à jouer : à nous le sportif, à eux la logistique (alimentation, sommeil, temps devant les écrans, etc.). Nous devons être complémentaires. Dédramatiser l'échec, ensuite, m'apparaît également primordial. Si l'on perd, mais que l'on a tout donné, c'est déjà une victoire. Il ne faut jamais sortir frustré d'un combat. Jamais. »







JULO NAUD

Homme dévoué du wushu



DÉVOUÉ AU WUSHU DEPUIS PLUS DE QUARANTE ANS, SON PARCOURS TÉMOIGNE D'UN PROFOND IMPACT SUR LA DISCIPLINE. DE SON ENFANCE EN MARTINIQUE À SON IMPLICATION EN CLUB ET AU SEIN DE LA FÉDÉRATION, JULO NAUD EST UNE FIGURE CENTRALE DE LA STRUCTURATION DU WUSHU EN FRANCE.

Les quelque 13 000 pratiquants de wushu au sein de la FFKDA le connaissent tous. Présent, toujours un sourire aux lèvres, Julo Naud, dit « Zaï Zaï » est l'une des figures de proue du wushu français, chef d'orchestre qu'il est depuis maintenant sept ans en tant que responsable de la logistique au niveau national. *« Je prépare en amont, et je supervise sur place, la dizaine de compétitions nationales qui ont lieu en France chaque saison. Avec mon équipe, je suis chargé de la mise en place du matériel, du respect du protocole de remise des médailles, ou encore du stock de matériel à la fédération. »* Ce travail, il le fait en étroite collaboration avec le responsable de l'arbitrage, Alaaedine Azzouz, et celui de la compétition, Freddy Paillard, ainsi que le président de la commission wushu, Mounir Harrathi, mais aussi Olivier Beaudry, DTN adjoint en charge des disciplines associées. *« Tout le monde se coordonne et chacun apporte sa pierre à l'édifice pour organiser les meilleures compétitions possibles en termes de niveau technique et d'organisation. Ce doit être, à chaque fois, une expérience positive pour les combattant(e)s, les coaches et les accompagnants. C'est une grosse machine bien huilée, dont chaque petit boulon est essentiel. »* Très investi pour le développement du wushu, Julo Naud est également expert fédéral depuis sept ans, un statut qu'il assume avec enthousiasme. *« Je ne me suis jamais considéré comme étant "le meilleur". Mais quand on m'a proposé d'être expert, j'ai pris cela comme un honneur. Ce rôle me permet de donner des stages de sanda partout en France tout au long de l'année, de partager, lorsque je ne suis pas occupé à organiser des compétitions. »* Deux fonctions prenantes, mais dans lesquelles le jeune septuagénaire, semble pleinement s'épanouir. *« J'aime ce que je fais au quotidien, comme j'aime ma discipline avec sincérité. Je suis continuellement challengé, je contribue pleinement à développer le wushu, et je reste au contact des pratiquants. Je ne peux pas vraiment rêver mieux.»*

LA DÉCOUVERTE DU WUSHU

Cette vie, Julo Naud ne semblait pas y être destiné au départ. Né en Martinique, il se montre rapidement un enfant plein d'énergie et de projets. Rapidement, il rompt avec le rythme de vie lent des Antilles, et fait tout pour quitter l'île aux fleurs. « *J'ai été laveur de voiture, bricoleur, mécanicien dans un casino ambulant,* sourit-il. *Mon but était de mettre suffisamment d'argent de côté pour rejoindre mon père qui résidait à Paris.* » C'est en 1975, à l'âge de vingt-deux ans, qu'il arrive en France. Il faut alors se débrouiller. Le sport sera son échappatoire. « *J'ai fait de la natation, du football, et beaucoup de course à pied. J'ai couru pas mal de marathons, j'avais un bon niveau. C'est dans ce contexte que j'ai rencontré Roméo Périchon. C'est lui qui m'a ouvert aux arts martiaux. Il pratiquait le wushu. Lorsque nous allions courir ensemble, il finissait toujours par me montrer des enchaînements, et m'incitait à venir pratiquer avec lui, jusqu'au jour où...* » C'est pour faire plaisir à son ami que Julo Naud s'inscrit dans l'école de Dan Schwarz... « *Une révélation ! Je suis tombé amoureux de la discipline, que je n'ai plus jamais quittée. Année après année, le wushu m'a appris à persévérer, à être rigoureux. Il m'a fait réfléchir sur l'utilisation de mon corps, mais il m'a aussi ouvert à d'autres arts comme la musique, la peinture. J'ai acheté des livres, j'ai lu énormément, j'ai observé, j'ai pratiqué assidûment, et j'ai beaucoup appris sur moi-même et sur les autres. C'est, jusqu'à aujourd'hui, mon école de la vie.* »

DES PROJETS COMPLÉMENTAIRES

Lorsque le passionné s'essaie à l'enseignement pour la première fois, après plusieurs années de pratique, c'est une nouvelle page qui s'ouvre. « *J'ai rapidement décidé de monter mon école. Je me suis renseigné, j'ai passé des diplômes et j'ai ouvert mon association sportive à Noisy-le-Grand en 1994. La première année, je n'avais que trois ou quatre élèves. Au bout de trois ans, nous étions une petite centaine.* » Le club se développe rapidement et, à côté des pratiquants loisir, se crée une équipe taillée pour la compétition, dont les résultats nationaux et internationaux font aujourd'hui l'une de ses plus grandes fiertés. « *Le club compte plusieurs champions de France en sanda, dont trois élèves en équipe de France, deux vice champions d'Europe, une médaille de bronze aux championnats du monde juniors, et bien d'autres titres.* » Likan Tao Noisy-le-Grand est ainsi devenu le club le plus titré de France.

Denis Boulanger
FFKaraté

Mélaine Cochonneau
Sen No Sen

Le Martiniquais, lui, s'est construit aussi un joli parcours professionnel. « *Après avoir été chef d'atelier d'une station-service pendant près de dix ans, j'ai décidé d'ouvrir ma propre entreprise. Ça a été compliqué mais, comme pour le club, j'ai persévéré, et j'ai réussi. J'ai ouvert mon garage en 1993, et je l'ai développé jusqu'en 2016, date à laquelle j'ai pris ma retraite.* » Deux projets qui semblent distincts, mais qui ont finalement été complémentaires, participant chacun à la réussite de l'autre. « *Sans le garage, je n'aurais pas pu ouvrir mon club. Et sans le club, je n'aurais pas tenu toutes ces années au garage. L'un n'allait pas sans l'autre. J'ai finalement vendu mon entreprise il y a huit ans, pour me dédier entièrement au wushu aujourd'hui.* » Avec de nombreux sujets à faire avancer, en cheville ouvrière qu'il est au service de la discipline et de la direction technique nationale. Parmi eux figure notamment la Golden Wushu Series, la retransmission des compétitions en live et l'organisation de championnats de qualité. « *C'est notre responsabilité. Pour cela, j'essaie d'être actif, je sollicite les services de la fédération pour le développement de notre discipline et une belle dynamique s'est installée* », dit-il. Elle est assumée.



ACTUALITÉS

KARATÉ /// Coupes de France zones Nord et Sud



Autour de Bruno Verfaillie, les élus et responsables de la zone Sud.

© Photos : Denis Boulanger / FFKaraté





Après la coupe de France zone Nord minimes, cadets et juniors kata et combat, organisée le premier week-end de juin à Troyes, dans l'Aube, c'est Saint-Orens-de-Gameville, en Haute-Garonne, qui accueillait la coupe de France de ces catégories d'âge, zone Sud cette fois. Une dernière étape de la saison pour la jeunesse du karaté français et leurs clubs dont les résultats complets et les photos sont à retrouver ci-dessous.

Zone Nord /// Zone Sud

PARIS 2024 /// Nohan Dudon, porteur de la flamme olympique

Nohan Dudon, récemment couronné champion d'Europe en para-karaté dans la catégorie déficience visuelle, a eu l'honneur de porter la flamme olympique le lundi 16 mai à Carcassonne. Initialement désigné pour porter la flamme dans le Var, ses engagements aux championnats d'Europe ont conduit à un changement de plan, le ramenant à Carcassonne pour cet événement symbolique. Une belle mise en valeur.

L'article complet à lire ici.



© Paris 2024 / Maxime Le Pihif / SIPA PRESS

14ÈME RASSEMBLEMENT NATIONAL

WADO-RYU

SAM-DIM
28-29
SEP.

PÔLE FRANCE
CASTELNAU-LE-LEZ





SAMEDI
14H-18H
TOUT LE MONDE

DIMANCHE
09H30-11H30
POUR LES
6ÈME DAN
ET PLUS

TARIFS
20 €
DÎNER COMPRIS

INFOS
FFKARATE.FR

CONTACT
06 08 43 04 80

2023 - 2024

4
INTERVENANTS

PATRICE BELRHITI EXPERT FÉDÉRAL 9ÈME DAN
MICHEL MULLER EXPERT FÉDÉRAL 8ÈME DAN
TRAN HIEU 7ÈME DAN
JOSY GARDIER 7ÈME DAN

FÉDÉRATION FRANÇAISE KARATÉ

STAGE DONNANT 1 POINT POUR LES GRADES

comquest